



Sur cette peinture très officielle du musée Ho Chi Minh de Saigon, le visage de Nguyen Tat Thanh quittant sa patrie exprime déjà la détermination de Ho Chi Minh. Bui Quang Chieu, qui en 1922 relatera sa rencontre avec Nguyen Sinh Huy, se souviendra aussi d'avoir voyagé avec son fils.

“ Nguyen Ai Quoc? Je crois avoir fait la traversée avec lui en fin 1911, sur un vapeur dont j'ai oublié le nom. Il était employé du bord. Il vint à moi parce que j'avais été professeur de son père. [...] Il me dit aller en France pour la première fois à l'effet de réclamer contre la révocation récente de son père et voulait aller habiter chez le commandant Do Huu Chan, alors en service à Marseille, en qualité de domestique, pour lui demander de l'aider dans ses revendications. Je n'ai plus revu ce jeune homme.”

adressé, après le rejet de la demande de bourse de son jeune frère, à Albert Sarraut, alors gouverneur général, pour lui demander son appui. Mais elle a aussi un autre sens que résume bien le slogan à l'honneur à l'époque parmi les jeunes élèves, *xuat duong du hoc ve nha giup nuoc* («aller étudier à l'étranger et revenir aider le pays») : l'espoir qu'il peut y avoir compatibilité entre la colonisation et l'expansion du savoir moderne parmi les colonisés, le désir grandissant parmi les nouvelles générations instruites d'accéder d'une manière ou d'une autre à la science qui faisait la puissance de l'Occident, de fonder une nouvelle culture.

Le temps de trouver un emploi aux Chargeurs Réunis pour payer le prix du voyage en France, comme boy ou maître d'hôtel à bord de l'*Amiral Latouche-Tréville*, un vapeur de 6000 tonnes qui faisait la ligne Haiphong-Dunkerque, et, vers le 4 juin 1911, Thanh quittait Saigon. Patrie perdue, famille brisée, exil délibérément choisi, au seuil d'une interminable errance.